

Urgences



Qui a vu la photo de Blanchot ?

Colophane Arcanson

Numéro 20, mai 1988

Appellation contrôlée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025460ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025460ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Arcanson, C. (1988). Qui a vu la photo de Blanchot ? *Urgences*, (20), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/025460ar>

COLOPHANE ARCANSON

Qui a vu la photo de Blanchot?

Au ciel, ce jour-là, soutenance. Gabriel Parti présente sa fameuse thèse sur *la pseudonymie, comme degré zéro de l'anonymie*. Pablo Ruiz s'est amené au bras de Sidonie Gabrielle. Angéline de Montbrun se laisse encadrer par Boris Vian et le Bison ravi, frais débarqué. Char, encore tout frais de vie humaine, s'assoit à côté de Voiture; Yourcenar, à côté de Crayencour père. Jean-Baptiste Poquelin et François-Marie Arouet cherchent des sièges surélevés. À l'avant-scène, on reconnaît Eugène Grindel à côté d'Eugène Seers. Henri Beyle parle de l'amour (autrefois) avec Pierre Carlet de Chamblain: ils cherchent à se rappeler la date de l'*Heureux stratagème*. Thomas d'Aquin roule de gros yeux vers Hubert Aquin, regonflé. Un auteur anonyme du XIII^e siècle, auteur de célèbres angélaires, floraire, lapidaires, belluaires et bestiaires, cherche à lier contact avec Louis Aragon.

Dans l'autre estrade, derrière saint Pierre, mieux connu sous le nom de Simon, trônent Giuseppe Sarto, Eugenio Pacelli et Achille Ratti, tandis que le fils de Mary Arden, accompagné de lady Macbeth, cherche à se faufiler dans leurs rangs. Mary Ann Evans ouvre la bouche et les bras vers Émile Ajar, également regonflé. Un quidam appelle Michel Muir et Jean Larose. Tout le monde répond: «connais pas». Le jury se compose de Labrunie, Ducasse, Farigoule, Destouches, Poirier et Paulhan. Parti présente son projet.

«Voici une thèse sur la signature, où la polémique est ramenée à rien, en vue d'un monde simple comme bonjour, divisée en huit chapitres. Je ne donne que les titres concernant les degrés de la pseudonymie. Un: l'anonymat; deux: l'initiale; trois: une périphrase; exemple, *par l'auteur de*; quatre: du genre *un auteur à la mode*; cinq: un véritable pseudo, genre Pauline Réage; six: signer d'un autre nom, un vrai; exemple, Serge Corriveau; sept: signer d'un faux nom, Lefève ou Labine; huit: utiliser un cryptonyme, sous forme d'anagramme, ce qui est le vrai pseudonyme, comme dans Yourcenar».

Il s'établit un silence glacial. Farigoule, le président du jury, pour détendre les atmosphères infinies, posa une devinette: «Qui peut nommer l'auteur de cette maxime: «Vivre et mourir avait là-bas son estuaire de liberté?»» Straram cria: Gérard Gaudet; Aquin hurla: François Hébert. Le ciel se mit à rigoler, la soutenance commençait à bien tourner.

Invités à prendre la parole, les anonymes parlèrent avec générosité des gens couverts de célébrité; il n'y en avait que pour la notoriété, le renom, la réputation, et les gros tirages. Les personnalités, déjà connues sur la terre, étaient honteuses. Célèbres ici-bas, elles étaient, là-haut, comme éteintes. On contesta longuement le vers célèbre de Vigny: «J'ai fait illustre un nom qu'on m'a transmis sans gloire». Là-haut, personne ne connaissait Vigny. On rabroua Pavese qui se fendit d'un long discours sur le suicide, comme instrument de renommée instantanée. Gauvreau mâcha alors quelques syllabes hilarantes. Lévesque esquaissa des gestes, Duplessis ânonna un mot d'esprit.

Peirce calma les esprits, avec sa traîtresse définition de la signature: «Quelque chose qui tient lieu de quelque chose pour quelqu'un à quelque égard et en quelque mesure». On se rallia. On se dispersa en se donnant rendez-vous à la prochaine soutenance: ce serait celle de Lola Abba, dont on connaissait déjà le thème: «Vous ne pouvez pas gratter l'allumette sur du vent». Chacun regagna sa case anonyme, tapissée de livres sans titre ni auteur. Pseudo-Maximianus éteignit. L'ordre rentra dans le ciel. Gabriel Parti se réveillait docteur, pour rien. On oublierait vite son nom et son visage.